VIENT UN NUAGE

DU MÊME AUTEUR
AUX ÉDITIONS THÉÂTRALES

DANS LA COLLECTION « THÉÂTRALES JEUNESSE »

CE QUE VIT LE RHINOCÉROS
LORSQU'IL REGARDA DE L'AUTRE CÔTÉ DE LA CLÔTURE, 2022

Jens Raschke

VIENT UN NUAGE

D'APRÈS UNE ANCIENNE LÉGENDE DE LA MER DU NORD

Traduit de l'allemand par Antoine Palévody

Avec le soutien de la Maison Antoine Vitez
centre international de la traduction théâtrale

éditions THEATRALES ‖ JEUNESSE

THEATRALES ‖ JEUNESSE

Des langages, des histoires, des délires,
cent façons de raconter le monde.
Des textes à lire, à dire, à écouter, à jouer.

UNE COLLECTION DIRIGÉE PAR MAHAUT BOUTICOURT,
FRANÇOISE DU CHAXEL ET KATELL TISON-DEIMAT.

Ce livre a reçu l'aide à l'édition « Scènes étrangères » de la Maison Antoine Vitez, Centre international de la traduction théâtrale. Ce programme soutient la publication de textes du répertoire étranger, classiques et contemporains, choisis en raison de leur intérêt tant pour l'histoire du théâtre que pour la scène. Conformément à l'esprit de la Maison Antoine Vitez, les traducteurs se sont donné pour mission d'être fidèles à la lettre de l'original, dans une langue pour la scène de théâtre.

Kommt eine Wolke. Nach einer alten Nordseesage
© 2018, Jens Raschke, pour la langue originale.

© 2026, éditions Théâtrales, 47, avenue Pasteur,
93100 Montreuil, pour la traduction française.

Image de couverture : Mathias Delfau.

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse, modifiée par la loi n° 2011-525 du 17 mai 2011.

Selon les articles L. 122-4, L. 122-5-2 et 3 du Code de la propriété intellectuelle, pour tout projet de représentation ou pour toute autre utilisation publique de *Vient un nuage*, l'autorisation de l'auteur et du traducteur sont nécessaires. La demande doit être déposée auprès de la SACD pour le traducteur (www.sacd.com), et auprès de Theaterstückverlag, Munich, pour l'auteur (www.theaterstueckverlag.de).
L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du CFC (Centre français d'exploitation du droit de copie).

ISBN : 978-2-84260-982-5 • ISSN : 1629-5129

TEMPS ET LIEU

L'époque de la pièce est indéfinie, quoique dans un passé lointain : pas de téléphone, pas de voiture, pas de radio, pas de chauffage, pas d'application météo, etc.

Le lieu est l'intérieur d'une vieille petite maison, juste derrière la butte. Légèrement négligé. Une table, des chaises, un poêle, de la vaisselle au sol, etc. Le sol et le plafond sont faits de grosses poutres en bois.

Dans l'un des murs, une grande fenêtre qui donne sur la butte en direction de la mer du Nord. Dans le mur d'en face, une encadrure de porte, couverte d'un grand drap ou d'un tapis élimé ; derrière, des marches en bois grinçantes qui montent vers la mansarde. Dans le mur du fond, la porte d'entrée. Dans la porte d'entrée, à peine visible, une chatière.

PERSONNAGES

STINE

FIETE

GONNE

1.

Lumière.

Un matin d'hiver. Gonne est assis devant la fenêtre, enveloppé dans une couverture en laine, et regarde, immobile, en direction de la butte. Il fredonne doucement, peut-être sans s'en rendre compte. Fiete est allongé, recroquevillé, pareillement emmitouflé dans le coin le plus sombre et dort d'un sommeil agité. Curieusement, sous leurs couvertures, tous deux portent des habits d'été.

Pendant un certain temps, rien d'autre ne se passe. Soudain, de l'extérieur, trois coups sonores se font entendre : « Bam ! Bam ! Bam ! »

Silence. Gonne arrête de fredonner et regarde autour de lui. Fiete s'est retourné en gémissant, mais continue à dormir. Alors que Gonne s'apprête à se tourner de nouveau vers la fenêtre, on entend trois autres coups : « Bam ! Bam ! Bam ! »

Silence. Gonne regarde la porte d'entrée, réfléchit. Finalement il se lève et traverse l'espace en traînant les pieds. Fiete s'est encore retourné. À présent il marmonne doucement dans son sommeil. Sans faire attention à lui, Gonne se dirige vers la porte d'entrée, se plante devant et la toise de haut en bas avec curiosité.

D'en haut se font maintenant entendre les bruits grinçants de pieds fatigués qui traînent d'un bout à l'autre du plafond. Gonne lève les yeux et suit les

pas du regard. Trois autres coups derrière la porte d'entrée : «Bam ! Bam ! Bam !» Courte pause, puis un dernier coup : «Bam !» Gonne tressaille. Fiete renifle.

Silence. Y compris d'en haut. Gonne observe la porte d'entrée. Soudain, la chatière s'ouvre et une main invisible pousse une assiette couverte dans la pièce, suivie d'une cruche en fer-blanc cabossée. Puis la trappe se referme.

Silence. Gonne regarde la vaisselle à ses pieds, puis la porte d'entrée, puis de nouveau la vaisselle. On entend grincer en haut, mais cette fois Gonne ne lève pas la tête. Au lieu de cela il retourne devant la fenêtre en traînant les pieds, s'assoit lentement à sa place, tire sa couverture jusqu'au menton et replonge son regard au loin. Pendant ce temps, le sommeil de Fiete se fait de plus en plus agité, il se tourne et se retourne, marmonne, gémit et râle, ses bras font des gestes incontrôlés. Gonne observe un moment cet étrange spectacle, réfléchit, regarde la cruche devant la porte d'entrée, se lève, retraverse la pièce en traînant les pieds, ramasse la cruche, repart vers Fiete, s'immobilise à côté de lui, le regarde encore un peu et verse lentement l'eau de la cruche sur son visage.

FIETE.– *(se réveille en sursaut, haletant)* Qu'est-ce que –
Qu'est-ce que –
Qu'est-ce que c'est ?!

GONNE.– De l'eau.

Gonne traîne les pieds jusqu'à la fenêtre, pose au passage la cruche vide sur la table.

FIETE.– *(retrouve progressivement ses esprits, remarque que son torse est mouillé, regarde nerveusement autour de lui, aperçoit Gonne, impassible, qui s'est remis à regarder par la fenêtre, prend un air sombre)* Toi ! Évidemment, toi !

GONNE.– Encore le même rêve, hein ?
L'a vraiment l'air affreux.
Vraiment épouvantable.

FIETE.– Je ne comprends pas pourquoi tu ne fais pas le même rêve que moi.
C'est *toi* qui devrais faire ce rêve, pas *moi*.
C'est injuste.
(essaie de se sécher avec la couverture, mais elle aussi est mouillée) T'aurais au moins pu la chauffer, l'eau, avant de me la verser sur la tête.

GONNE.– Et comment ?

FIETE.– Comment tiens, avec le – *(regarde le poêle, se tait, se lève, marche, pose sa main sur la plaque)*
Qu'est-ce que ça veut dire ?
Elle laisse tout bêtement le poêle s'éteindre ?
Par ce froid ? En plein hiver ?
Elle ne peut pas faire ça, on va attraper la mort !

GONNE.– Encore ?

FIETE.– Elle n'a pas le droit d'oublier de chauffer, ça non !
De faire ses lacets, soit, elle ne sort plus de toute façon.
De se brosser les dents, très bien, elle n'en a presque plus.
Mais de chauffer – ça non. Impossible.
Une maison se doit d'être chauffée.
(fait un nuage en expirant, l'observe d'un air méditatif) Regarde, là.
Un nuage.
(fait un autre nuage) Là, encore un, regarde ! Regarde !
Tu ne regardes même pas.

Gonne se tait.

Je ne comprendrai jamais ça : on dort et on a froid et on fait des nuages, mais manger ou faire pipi ou sortir un peu de cette cahute, tout ça c'est pas possible.
Tu comprends toi, Gonne ?
Avoue, toi non plus tu ne comprends pas, si ?

Gonne se gratte.

Il va se passer quelque chose de spécial aujourd'hui, je le sens.
Tu ne le sens pas aussi, Gonne ?

Gonne bâille.

En tout cas le poêle doit rester allumé, quoi qu'il arrive.

GONNE.– Et s'il arrive qu'il n'y a plus de bois de chauffage ?

FIETE.– *(remarque le seau de bois vide à côté du poêle)* Alors elle doit sortir et aller nous en chercher d'autre.

GONNE.– « Nous » ?

FIETE.– Pour *elle*, je veux dire, elle doit aller *se* chercher du bois de chauffage.
Parce que sinon *elle* va mourir de froid ici, si *elle* ne va pas en chercher.
Et ça n'avance *personne*, si *elle* meurt de froid.
(aperçoit l'assiette devant la porte d'entrée) C'est quoi ça ?

Gonne bâille.

Qu'est-ce qu'elle fait là cette assiette ?

Gonne fredonne.

Tout à l'heure, quand je dormais, ça n'a pas frappé ?

Gonne bâille.

Ça a frappé à la porte, pas vrai ?

GONNE.– Plus ou moins.

FIETE.– Et elle n'a pas ouvert ?
Comment ils ont fait pour faire entrer l'assiette ici ?
Ils auraient ouvert la porte eux-mêmes ?
Non, ça ils ne le feraient jamais.

GONNE.– Chatière.